

ZACHARY RICHARD



DOSSIER DE PRESSE ÉLECTRONIQUE

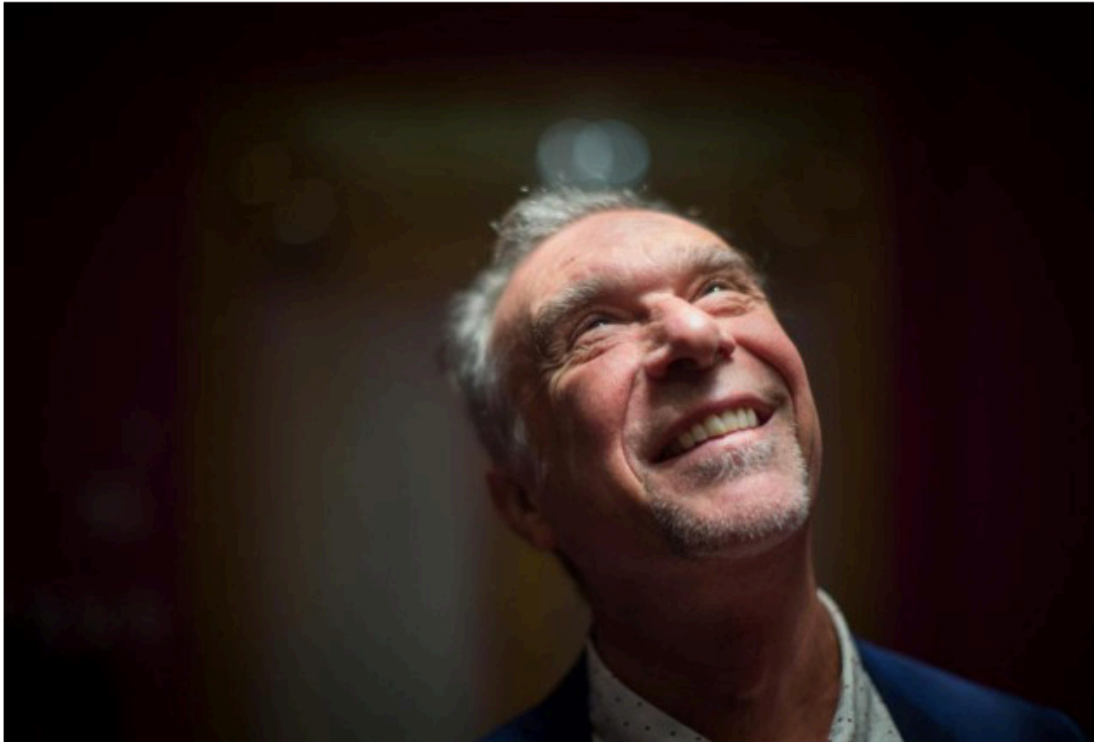
-
Novembre 2017

<http://www.lapresse.ca/arts/musique/201710/12/01-5139741-zachary-richard-porte-par-ses-fans.php>



Publié le 12 octobre 2017 à 09h09 | Mis à jour le 12 octobre 2017 à 09h09

Zachary Richard: porté par ses fans



Sur son 21e opus, intitulé *Gombo*, Zachary Richard s'est permis de mélanger l'anglais, le français et l'espagnol. 

PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, LA PRESSE



VÉRONIQUE LAUZON

La Presse

 Suivre

Pour produire son 21^e album, Zachary Richard a lancé une campagne de sociofinancement qui a porté ses fruits: 525 personnes ont acheté un des lots allant de 25 \$ à 10 000 \$. Parmi ces lots, il y avait la possibilité de recevoir l'artiste pour un spectacle privé. *La Presse* a profité de l'un de ces concerts pour rencontrer le chanteur louisianais.

«Venez, madame! Vous allez manquer quelque chose sinon!», lance avec joie Zachary Richard à une des personnes âgées de l'unité sécurisée de la résidence Villagia de l'île Paton, à Laval.

Marie-Josée Tremblay, vice-présidente des opérations de Villagia, a acheté un des lots «concert privé» de la campagne de sociofinancement de Zachary Richard pour en faire profiter les personnes âgées d'une des résidences dont elle s'occupe.

Loin de considérer ce spectacle intime comme une corvée, le chanteur est tout sourire. «Je parlais à ma mère de 96 ans avant de venir et elle m'a dit de ne pas oublier de les faire rire. Ils ont besoin de rire!»

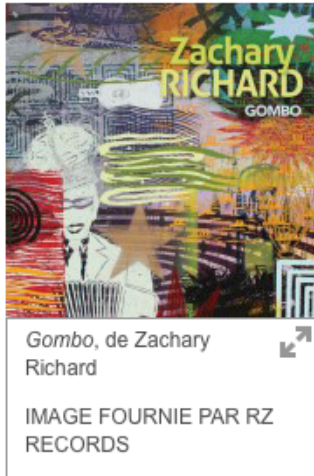
Pendant la soirée, il chantera ses classiques *La ballade de Jean Batailleur*, *Cap Enragé* et *Travailler, c'est trop dur*. Il offrira également les plus récentes chansons de son album *Gombo*.

Pourquoi *Gombo*?

Pour la première fois, le titre de son album n'est pas celui d'une des chansons du disque. Il a plutôt opté pour le nom d'un plat louisianais typique. Entre autres parce qu'il s'est permis de mélanger l'anglais, le français et l'espagnol dans ce 21^e opus.

«*Gombo*, c'est un symbole de métissage, puisque ce plat est inspiré des traditions amérindienne, française et acadienne. Surtout en ce moment, en Louisiane, on a besoin de mieux comprendre ce qui nous arrive. Avec ce renouveau de racisme, on catégorise les gens en deux camps et notre expérience en Louisiane est beaucoup plus complexe que ça», explique Zachary Richard, qui a été nommé commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres de la République française, un peu plus tôt cette année.

«Si on enlève l'influence africaine de la Louisiane, il ne reste plus rien d'intéressant en cuisine et en musique. C'est un peu une revendication d'ouverture et de tolérance.»



La jolie chanson *Fais briller ta lumière*, qu'il interprète avec Angélique Kidjo et une chorale, va dans ce sens.

«L'idée que je veux communiquer est que l'espoir est un choix. La vie n'est facile pour personne. L'an passé, ma maison a été inondée et j'ai fini par voir mon salon pour la première fois il y a quelques semaines. Et ce n'est rien comparé à ce que vivent les gens à Porto Rico et Las Vegas. Mais chacun a ses défis, ses problèmes et ses faiblesses. Avec cette chanson, je prêche et je dis que nous pouvons choisir l'espoir.»

Le militant s'est aussi inspiré du drame survenu à Jena, ville du nord de la Louisiane, où six adolescents noirs ont battu un jeune blanc en 2006, pour écrire la chanson en anglais *Jena Blues*. Toujours dans la langue de

Shakespeare, *Manchac* s'intéresse à la complexité du métissage en Louisiane.

«C'est une chanson qui traite d'une Créole qui a une mère africaine et un père qui est aussi son maître. Parce que ça existait en Louisiane. L'homme avait des enfants qui étaient aussi ses esclaves. Ce sont des relations tellement bizarres et complexes que nous avons de la difficulté à comprendre comment les gens ont pu agir dans ce contexte-là», dit l'artiste.

Entre ces chansons de métissage et d'ouverture se retrouvent quelques titres joyeux et sans prétention, dont *Catherine*, *Catherine*, qu'il a composé et chanté avec Robert Charlebois, et *La Saskatchewan*, une ode à l'amour.

«C'est vrai qu'il y a de la joie dans cet album. C'est un hasard, mais c'est un beau hasard, surtout en cette période où la Terre est un peu tombée de son axe et que ça ne tourne pas très rond», conclut-il.

CHANSON. *Gombo*. Zachary Richard. RZ Records.

<http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1060333/zachary-richard-gombo-album-sociofinancement>



ACCUEIL | INFO | ARTS | MUSIQUE

Zachary Richard présente un nouvel album réalisé grâce au sociofinancement

PUBLIÉ LE DIMANCHE 8 OCTOBRE 2017



Zachary Richard est actuellement en promotion pour *Gombo*, un vingt-et-unième album un peu particulier puisqu'il est le produit du sociofinancement. Quinze titres sont nés de cette expérience qui l'a rapproché de ses admirateurs, tel qu'il l'a raconté en entrevue à ICI RDI, dimanche.

Confronté comme d'autres à la crise qui frappe l'industrie de la musique, le chanteur né à Scott, en Louisiane, a estimé qu'il n'avait plus le choix s'il voulait de nouveau sortir un album. Il a donc demandé au public de financer ce projet.

« Ce n'était pas une œuvre de charité. Je donnais en échange; j'étais très soucieux de trouver des forfaits qui allaient permettre aux contributeurs d'avoir des expériences assez riches. »

— Zachary Richard

Zachary Richard dit d'ailleurs être actuellement « dans les paquets » pour envoyer aux participants ce qui leur a été promis selon leur don. Certains pourraient même avoir droit à un concert privé.

Outre l'aspect « sociofinancement », *Gombo* a également comme particularité d'être trilingue, avec des chansons en français, en anglais et en espagnol. L'une d'entre elles, *La ballade de l'exclus*, a été coécrite avec son petit-fils, Émile, qui a suivi les traces de son grand-père malgré son handicap. Les deux artistes [avaient déjà travaillé ensemble](#) pour *J'aime la vie*, album de Zachary Richard sorti en 2013.

À écouter : [Zachary Richard : exprimer l'humanité par la chanson \(Les grands entretiens\)](#)

<https://www.acadienouvelle.com/arts-et-spectacles/2017/10/03/zachary-richard-gombo-gout-de-lumiere/>

Zachary Richard: un *Gombo* au goût de lumière

Dans toute son oeuvre, Zachary Richard revendique la lumière. Que ce soit dans le désormais classique *Cap Emragé*, ou encore *Last Kiss*, *Lumière dans le noir* - titre qui, à lui seul, résume bien toute sa quête - ou encore dans des albums plus anciens, cet infatigable chercheur d'amour et de paix manifeste, chanson par chanson, son désir de venir à bout de la haine, du mépris, ainsi que son entêtement à se saisir de son histoire et de son identité. Dernier jalon à son parcours: *Gombo*, nouvel album bilingue au ton clair-obscur parsemé d'étoiles.



Martin Roy

martin.roy@acadienouvelle.com



Zachary Richard: des chansons remplies d'amour, d'espoir et de lumière dans son nouvel album, *Gombo*. - Gracieuseté

Symbole pertinent que Zachary Richard a choisi pour sa dernière concoction sur disque. Le gombo, soupe emblématique de la Louisiane, tire son nom de la plante dont le fruit constitue la grande part du plat. Il est aussi composé, entre autres, de saucisse, d'épices et de céleri. Un repas à la fois doux et charnu qui traduit bien un métissage gastronomique des cultures - cadienne, créole et états-unienne -, selon la définition que le chansonnier en donne dans le livret de son disque.

Métissage musical aussi, qui s'entend et qui est bien dosé dans *Gombo*. Entre le zydeco et le folk-roots à saveur parfois pop, Zachary Richard ose une fois de plus le mélange des genres, fruit de collaborations de tous les horizons.

«Je n'ai jamais eu de limites sur le plan musical. Je sais ce que j'aime et je me suis entouré d'amis d'un peu partout pour *Gombo*. Leur collaboration et leur apport dans le disque a

été à tous les niveaux. Je leur ai donné beaucoup de liberté. En fait, *Cap Emragé* a été déterminant à cet égard, celui de laisser mes collaborateurs complètement libres de s'exprimer tout en me permettant de trouver le résultat que je cherche dans chaque chanson», souligne Zachary Richard au cours d'un entretien téléphonique avec l'Acadie Nouvelle.

Le premier extrait roots-cajun et trottant de *Gombo*, *Catherine Catherine*, lancé récemment sur les ondes et interprété en duo avec Robert Charlebois, constitue d'ailleurs un exemple de cette liberté tous azimuts que l'auteur-compositeur-interprète s'est donnée pour son dernier opus.

«Robert Charlebois est quelqu'un que j'admire; c'est un très, très grand de la chanson québécoise. Nous avons composé la chanson un peu par hasard, en 2003, en pleine canicule. Elle a dormi dans les tiroirs pendant 15 ans et quand je l'ai ressortie au cours des derniers mois, ça a fait "boum". J'ai appelé

Robert et il m'a donné son accord pour qu'on l'enregistre ensemble.»

Autre duo se retrouvant dans l'album, celui avec Angélique Kidjo sur la très belle *Fais briller ta lumière*, évoquant le combat d'aimer et d'être aimé. «Je n'ai jamais cherché à faire des duos à tout prix, mais quand j'ai écrit la chanson, elle était pour elle. Le combat des femmes noires qu'elle porte dans sa propre musique m'inspire beaucoup et reflète ma propre quête de lumière.»

Parmi les 15 titres que composent *Gombo*, plusieurs font écho à son héritage identitaire qu'il clame toujours en mode survivance et en devoir de mémoire. D'autres prennent pour symboles certaines tragédies récentes, comme celle de l'attentat terroriste au Bataclan de Paris dans *Au Bal du Bataclan*, texte cosigné avec Mélissa Bonin et CharliÉlie Couture. Avec ses acolytes, Zachary Richard y met en scène un couple pris en plein cœur de la tragédie et qui, malgré le feu des balles, se montrent leur amour l'un envers l'autre.

«Nous nous étions donnés pour défi, CharliÉlie Couture et moi, de composer une chanson pour apprivoiser ce drame. Nous avons tous les deux joué au Bataclan, donc les attentats nous ont beaucoup touchés. La chanson symbolise le fait que, même dans la pire des situations, on peut toujours trouver l'amour.»

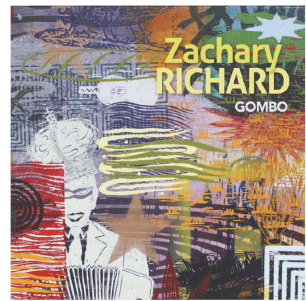
Quant à elle, *La Ballade de l'Exclus*, coécrite avec son petit-fils Émile, se veut à la fois une dénonciation de la ségrégation et du mépris dont sont victimes tant de gens pour leur handicap ou leur différence, ainsi qu'un cri d'espoir.

«J'avais composé avec Émile mon album *J'aime la vie*, sorti en 2013. Une expérience que nous avions tous les deux adorée et que nous voulions répéter. Un moment donné, je lui ai lancé le défi de se mettre dans la peau d'une femme noire en chaise roulante et dont un chauffeur refuse l'accès à son autobus. Ça a donné cette chanson. C'est un cri du cœur pour tous les marginalisés», appuie Zachary Richard avec conviction.

De l'amour, de l'espoir et une conscience citoyenne qui enveloppe *Gombo* et font de chaque pièce, malgré leur côté sombre, des petits morceaux de lumière savoureux et apaisants. Et qui transcendent toute forme d'engagement politique, une étiquette que Zachary Richard a toujours refusée.

«Je suis avant tout un citoyen qui veut transmettre des valeurs positives. Avec les catastrophes quasi quotidiennes que nous vivons, ces valeurs sont vraiment nécessaires et on ne peut pas les acheter sur internet. Je viens justement de lire un livre, *Hope in the Darkness*. *L'espoir est un choix*; une fois qu'on le fait, ce choix, il faut l'assumer. On peut juste avancer, choisir l'ouverture et la tolérance et nourrir sa lumière.»

Zachary Richard effectuera prochainement une tournée-lancement en solo de son album à travers le Nouveau-Brunswick. Coup de départ à Fredericton (Théâtre Richard-Poirier) le 19 octobre. S'ensuivront Memramcook (Monument-Lefebvre) le 20, Petit-Rocher (Salle multifonctionnelle le 21, Miramichi (Théâtre Gilles-Laplane) le 22, Grand-Sault (Auditorium Richelieu) le 24, et Saint-Jean (Théâtre Louis Vermeersch) le 25. ■



Le dernier opus de Zachary Richard: *Gombo*. - Gracieuseté

Sociofinancement: une expérience «très positive»

Si Zachary Richard a réalisé la plupart de ses albums en étant soutenu par l'industrie du disque, pour *Gombo*, il en va autrement. Pour la première fois, l'artiste de renom a misé sur le sociofinancement pour mener son projet à terme. Au cours de l'entrevue, le sympathique auteur-compositeur-interprète confirme avoir atteint ses objectifs et être ressorti enrichi de l'expérience.

«J'ai fait ça avec énormément de plaisir. C'était vraiment intéressant de recevoir des commentaires des gens tout au long du processus. Ça a vraiment été un beau partage.» La campagne lui aura réservé aussi quelques surprises. Zachary Richard signale qu'il donnera quelques spectacles à des endroits et dans des formats auxquels il ne s'attendait pas.

«Durant ma campagne, l'un de mes forfaits assorti à un certain montant était d'offrir un concert privé chez les donateurs. L'un d'eux a décidé d'offrir ce concert à une maison de retraite. Je suis très content et c'est le genre de choses qui n'aurait jamais été possible de faire sans la campagne. Ce genre d'échange n'existe pas dans l'industrie conventionnelle», exprime Zachary Richard avec entrain.

«On retourne en quelque sorte au Moyen-Âge; le chansonnier redevient un troubadour, sauf qu'au lieu de chanter pour des duchesses dans des châteaux, il chante pour le peuple là où il est. C'était d'ailleurs la promesse de base de l'internet: celle de créer notre propre tribu. Grâce à ma campagne de sociofinancement, j'ai réalisé cette promesse dans ma carrière, en quelque sorte», ajoute-t-il d'un ton béat. - MR

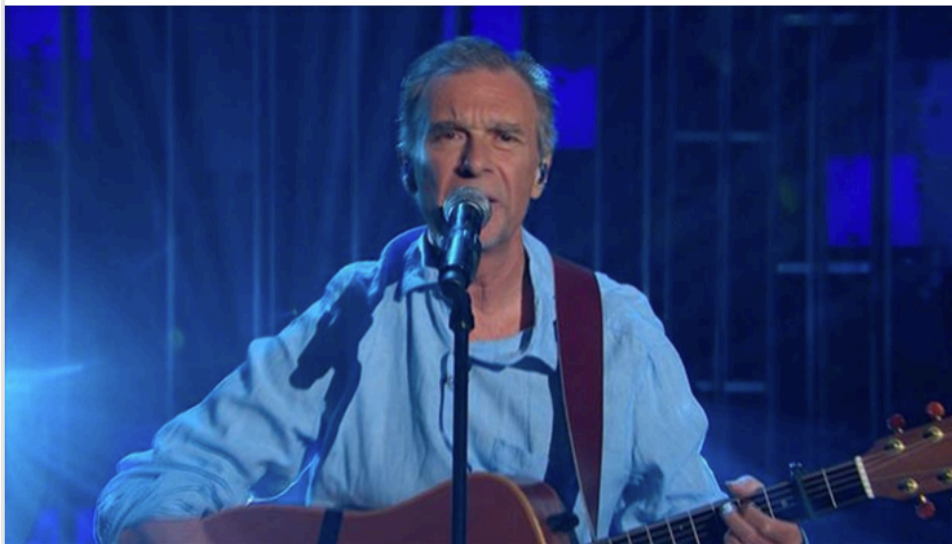
<http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1028695/zachary-richard-devient-commandeur-ordre-arts-lettres>



ACCUEIL | ARTS | MUSIQUE

Zachary Richard devient Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres

PUBLIÉ LE MARDI 18 AVRIL 2017



Prestation de Zachary Richard à l'émission de Pénélope McQuade 15 août 2012 Photo : Radio-Canada

Zachary Richard sera promu Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres, une décoration honorifique française offerte à des personnes du domaine artistique ou littéraire pour leur contribution.

Le chanteur louisianais recevra son titre le 27 avril, lors du Festival international de Louisiane, à Lafayette. Il rejoint ainsi d'autres grands artistes, dont Clint Eastwood, David Bowie, Sean Connery, Bono et l'écrivaine acadienne Antonine Maillet.

Zachary Richard reste humble

Zachary Richard affirme qu'il ne fait pas son travail dans le but d'obtenir des prix, mais il reconnaît être touché par les honneurs et sa nomination à titre de Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres. « Je pense que je le ferais pareil. C'est sur que ça fait plaisir, mais quand je me suis dédié à ce métier, ce n'était ni pour la gloire ni pour l'argent », explique l'artiste acadien.

Zachary Richard ajoute qu'il partage avant tout sa passion pour se rapprocher des gens. « Il y a quelque chose de profondément spirituel dans ce métier où je navigue dans l'ultra-conscience émotionnelle de tout le monde et qui me permet de convertir mon expérience en des choses que je vais pouvoir partager avec les gens, pour rendre hommage à cette humanité que nous partageons. »

Zachary Richard a reçu l'Ordre du Canada en 2009. Il a aussi été nommé Humanist of the Year par le Louisiana Endowment of the Arts en 2015, puis Officier des Palmes Académiques de la République Française en 2016.

Le chanteur, auteur et compositeur présentera son 21^e album à l'automne prochain.

À lire aussi :

- [Zachary Richard recourt au sociofinancement pour son 21^e album](#)
- [Zachary Richard : exprimer l'humanité par la chanson](#)
- [Zachary Richard, toujours batailleur : l'attachement émotionnel à ses racines acadiennes](#)



Le cri de désespoir de Zachary Richard



GUY FOURNIER

Jeudi, 11 août 2016 05:00

MISE à JOUR Jeudi, 11 août 2016 05:00

Depuis toujours, j'aime d'instinct les Acadiens. Qu'ils soient de Bouctouche, Caraquet, Moncton, Halifax ou des Îles-de-la-Madeleine. Les fréquenter m'a fait comprendre que tout cousins que nous soyons, Québécois et Acadiens ne sont pas frères de lait. Une effroyable tragédie nous différencie: l'ordre de déportation du gouverneur Charles Lawrence en 1755. Les familles furent séparées et de 8000 à 10 000 hommes, femmes et enfants, furent dispersés aux quatre coins de l'Amérique. En juin dernier, le gouvernement d'Ottawa a reconnu le génocide des Arméniens par les Turcs, mais il n'a pas encore prononcé le mot pour ce cruel nettoyage ethnique survenu chez nous.

Dimanche, à 20 h, syntonisez UNIS TV pour voir le documentaire *Zachary Richard, toujours batailleur*. Ce film sans prétention ramène le chanteur sur les terres que peuplaient ses ancêtres à Beauséjour, Beaubassin, Chignectou, Port-Royal et d'autres lieux des Maritimes. En conclusion, on le retrouve en Louisiane, où il habite, au milieu d'une fête cajun.

À chaque endroit qu'il visite, Richard s'entretient avec des auteurs, des historiens, des généalogistes ou de simples citoyens qui œuvrent pour conserver le souvenir de leurs ancêtres, forcés de quitter leurs terres à la pointe du fusil.

UN CRI DÉCHIRANT

Tout au long du film réalisé par Phil Comeau, de Moncton, Zachary Richard, curieux, pensif et nostalgique, laisse échapper des réflexions qui illustrent bien sa quête d'identité. Des pauvres gens qui vont être déportés, il dit «qu'ils sont envoyés au vent». D'un ancêtre ayant succombé avant de s'embarquer sur l'un des bateaux anglais, il raconte «qu'il est mort d'un cœur cassé». Devant les terres ancestrales qui s'étendent à perte de vue, il lance un cri de désespoir. «No!» crie-t-il d'une voix déchirante comme s'il pouvait, à plus de deux siècles de distance, changer le cours de l'histoire.

Séquence tout aussi étonnante, l'historien Paul Surette explique à Richard qu'Évangéline, le célèbre poème d'Henry Longfellow, a fait un tort immense aux Acadiens. Le poème a enfermé les descendants des Acadiens dans un carcan de victimes plutôt que de les inciter à résister et à se battre.

UNE CHANSON POUR LAWRENCE

La visite de la petite église anglicane St. Paul de Halifax avec l'activiste acadienne Céleste Godin arrache les larmes. Dans cette église où repose le gouverneur Lawrence, Zachary Richard, au bout de sa voix, entonne a cappella sa chanson *Réveille*. Après l'avoir terminée, il regarde la crypte et d'un ton vengeur à l'intention de Lawrence, il dit: «J'espère que tu l'as aimée!» Les yeux mouillés et se tenant affectueusement par la taille, lui et Céleste Godin sortent lentement de l'église.

Ce film émouvant m'a fait comprendre une fois de plus ce que répète-inlassablement mon amie Antonine Maillet: «L'Acadie ne mourra jamais parce qu'elle vit dans le cœur de tous les Acadiens!»

Ce genre de documentaire, qui fait partie intégrante du mandat de Radio-Canada, ne sera pas diffusé à la SRC. Pourtant, *Zachary Richard, toujours batailleur* «reflète la globalité canadienne et rend compte de la diversité régionale du pays tant au plan national qu'au niveau régional tout en répondant aux besoins particuliers des régions». C'est le deuxième alinéa du mandat du diffuseur public. Si elle a lu son mandat, l'actuelle direction en a oublié depuis longtemps l'essentiel.

Booking en Europe

Le Grenier musique
Carol Doucet – Directrice et propriétaire
carol@legreniermusique.com

Christine Dubé
booking@legreniermusique.com
37 Portledge, Moncton (NB) E1C 5S6 – CANADA
(506) 384 68 97

www.legreniermusique.com